

ROBERT ALEXANDRE SCHUMANN (1810-1856) :

- a. **Symphonie N° 3 en mi bémol majeur op. 97 « Rhénane » (1850) ;**
- b. **Neujahrslied pour soliste, chœur et orchestre en mi bémol majeur op. posth.144 (1849-1850)**

MARCUS NIEDERMEYR (Basse-bariton)

« Gloria » Chœur philharmonique de Lemberg ; Singkreis Wohlen bei Bern

Orchestre de chambre académique « Lviv Virtuozы », fondé par le directeur SERGIU

VURKO

Direction : DIETER WAGNER

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 97 « Rhénane »

- 1. Mouvement : vivant
- 2. Mouvement : Scherzo : très modéré
- 3. Mouvement : pas trop vite
- 4. Mouvement : solennel
- 5. Mouvement : vivant

Neujahrslied pour soliste, chœur et orchestre en mi bémol majeur op. posth. 144

N° 1 : Solennel (*Mit eherner Zunge*, solo basse et chœur)

N° 2 : Un peu plus vivant (*Du herrschtest noch eben*, soprano et alto)

N° 3 : Chœur (*Heil ! Neuer Gebieter der harrenden Welt*)

N° 4 : Vivant mais pas trop rapide (*Hebt, Brüder, die Blicke*, solo basse et chœur)

N° 5 : Un peu plus modéré (*Lernt Sicheln zu schleifen*, chœur)

N° 6 : Chœur (*O Fürst auf dem Throne*)

N° 7 : Vivant (*Schliesst, Brüder, die Runde*, chœur)

La plus grande partie de l'œuvre tardive de SCHUMANN reste jusqu'à ce jour dans l'ombre de celles datant d'avant 1845. Sa maladie mentale en aurait été une des causes. RICHARD WAGNER n'en est pas moins responsable: Il qualifia la musique de SCHUMANN de « pathos superficiel » et imposa à ses partisans cette tonalité qui devint le principe directeur dogmatique des critiques et historiens musicaux. Le grand pianiste et chef d'orchestre HANS VON BÜLOW crut pouvoir décréter 1845 comme année charnière dans l'œuvre de SCHUMANN. La polémique atteignit son point culminant avec la citation attribuée au wagnérien FELIX DRAESEKE: « SCHUMANN a débuté avec génie et terminé avec talent ». Même le génial TCHAIKOVSKI, esprit indépendant, critique musical et admirateur inconditionnel de SCHUMANN, fut parfois victime de ce cliché. FELIX VON WEINGARTNER, successeur de MAHLER au poste de directeur de l'Opéra impérial de Vienne qui était dans le sillage de TCHAIKOVSKI, s'est crut qualifié pour conseiller la suppression radicale de certaines voix d'orchestre afin de cacher les supposées faiblesses de l'instrumentation de SCHUMANN. Récemment FRANK HENTSCHEL a analysé les citations consécutives dans le but de détecter d'éventuels plagiats, a déconstruit les formules toutes faites et démasqué les semblants de relativisation comme fondamentalement non scientifiques et ne servant spécifiquement qu'à l'autoprotection des auteurs critiquant l'œuvre tardive de SCHUMANN.

En fait il existe des explications plus convaincantes que ces formules polémistes vides, répétées sans relâche. En 1846 SCHUMANN, connu pour sa singulière systématique de travail, se tourna vers la technique de fugues de BACH. Durant les années de révolution 1848/1849, au contraire de WAGNER, il n'essaya pas de jouer le meneur tout en gardant des sympathies à l'égard de l'égalité de droit. Il resta fidèle à la musique "absolue", se refusa à la musique à programme "néo-allemande", ne remplaça pas la symphonie par des poèmes symphoniques, resta attaché à l'idéal de la *véracité poétique* (contrairement à WAGNER qui préférait le *drame* musical) et continua à préférer le *choral* à la recherche wagnérienne de la *mélodie éternelle* : Du novateur d'antan, SCHUMANN, qui en qualité d'écrivain musical et de compositeur ("Davidsbündler" = « Confrérie de David ») s'était mobilisé contre la virtuosité creuse ("Philistertum" = « philistinisme »), devint en apparence un conservateur – sans pour autant être un ennemi du progrès.

SCHUMANN a composé les deux œuvres tardives rassemblées sur le CD en 50 jours durant deux de ses périodes typiques d'ivresse de travail.

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 97 « Rhénane » (1850)

SCHUMANN écrivit au total 7 symphonies. Il ne reconnut que quatre d'entre-elles comme pleinement valables. La symphonie dite la 3^{ème} est chronologiquement la plus tardive d'entre-elles. Elle fut créée au troisième mois après sa migration de Dresde à Düsseldorf en automne 1850. La première de l'œuvre eut lieu à Cologne le 25 février 1851 sous la direction de SCHUMANN lui-même. Selon l'analyse de l'œuvre publiée par TCHAIKOVSKI en 1872 « SCHUMANN n'a pas su extirper de l'orchestre les effets antagonistes de la lumière et de l'ombre, ceux de la suite des groupes séparés dans le mélange réfléchi qui sont le propre de l'art de l'instrumentation. Le manque de couleur et la densité lourde de son instrumentation affaiblissent souvent non seulement l'impression de grande beauté dans ses œuvres symphoniques (...) » ; ainsi l'« excès de l'orchestration sans couleur » cache « la beauté inégalée du côté mélodieux et harmonieux de la composition ». TCHAIKOVSKI s'exalta au quatrième mouvement (« solennel »): « Rien de plus puissant, de plus profond n'est sorti de la force créative artistique d'un humain. (...) La magie de cette excellente musique est encore amplifiée par la grâce caractéristique du mode de mi bémol mineur qui correspond à l'ambiance lugubre et majestueuse voulue par SCHUMANN et par l'instrumentation massive qui pour cette fois a été appliquée de façon parfaitement appropriée ». Cependant TCHAIKOVSKI jugea le dernier mouvement comme raté parce que son caractère festif, triomphant ne ressemblait pas à SCHUMANN, « ce chanteur le plus compétant pour témoigner de la souffrance humaine ». « C'est seulement au final qu'apparaît un mouvement superbe, harmonieux sur une note de basse tenue, une expression musicale dont SCHUMANN fut un grand maître inimitable ».

Peut-être que pour une fois il fut gênant pour TCHAIKOVSKI de ne pas être membre de la « poignée des puissants russes » (BALAKIREW, BORODINE, MUSSORGSKY, CUI, RIMSKI-KORSAKOW) qui s'étaient jurés de créer une musique nationale russe. En attendant il semblerait que TCHAIKOVSKI n'ait pas discerné le souhait de SCHUMANN de composer de la musique nationale allemande sous forme d'une symphonie qui devait rassembler le caractère sublime, la vie populaire et la couleur locale de la Rhénanie

(JON FINSON). L'étroit passage musical et dramatique entre le quatrième mouvement et la partie finale fait référence à la *Pastorale* op. 68 de BEETHOVEN. Afin d'augmenter le caractère festif le quatrième mouvement est tenu au *stile antico*. Le thème de la fugue et certains motifs de l'exposition sont reliés dans le développement de la partie finale. Ainsi SCHUMANN a conçu la fin de la symphonie d'une façon exempte d'infériorité frivole. Il est plus probable que la propre difficulté de TCHAIKOVSKI face à l'exubérance hypocondriaque soit rendue responsable de son jugement sur la partie finale de la Rheinische Symphonie. Il s'agirait de la même difficulté qui l'a séparé de «l'héritier» de SCHUMANN, BRAHMS.

« Neujahrslied » pour soliste, chœur et orchestre en mi bémol majeur op. posth. 144 (1849/1850)

Des développements étranges, de différents genres, ont fait que toutes les œuvres dans lesquelles de grands maîtres du 19^{ème} siècle citant le chant de remerciement après le repas de JOHANN RINKART *Nun danket alle Gott*, ont pratiquement disparu du répertoire des concerts: De ce point de vue la fusion d'oratorium et de symphonie dans la symphonie n° 2 *Lobgesang* op. 52 de MENDELSSOHN BARTHOLDY ainsi que le *Triumphlied* op. 71 de BRAHMS n'ont pas eu de meilleur sort que le *Neujahrslied* de ROBERT SCHUMANN.

Cependant, si l'on se met à la recherche d'éditions d'enregistrements sonores, on constate que le *Neujahrslied* de SCHUMANN est bien plus mal en point que les deux autres œuvres. Le *Neujahrslied* partage le sort du préjugé concernant les œuvres pour orchestres et chœurs faisant partie de l'œuvre tardive de SCHUMANN. Aujourd'hui la totalité de l'œuvre connue des compositeurs les plus importants tel que JEAN SEBASTIEN BACH, MOZART, BEETHOVEN ou BRAHMS est non seulement disponible sous forme imprimée mais accessible en entier sur des enregistrements sonores. Ce qui n'est pas le cas pour ROBERT SCHUMANN! Il est d'autant plus incroyable et typique que le *Neujahrslied* op. posth. 144 d'une durée de 20 minutes ne soit pas encore disponible sous forme d'enregistrement sonore 160 ans après le décès de ROBERT SCHUMANN et 120 ans après le développement du disque audio.

Le *Neujahrslied* met en musique un poème de 1837 de FRIEDRICH RÜCKERT. La première de l'œuvre eut lieu le 11 janvier 1851 à Düsseldorf sous la direction du compositeur qui fut tout sauf content de cette exécution. D'autres projets d'exécution de ROBERT SCHUMANN et, après sa mort, de CLARA SCHUMANN-WIECK s'anéantirent successivement. SCHUMANN a apparemment esquissé cette œuvre à l'occasion du changement d'année 1849/1850 et l'a achevée après une panne de créativité et son déménagement à Düsseldorf. La relation de ROBERT et CLARA SCHUMANN avec RÜCKERT était empreinte de beaucoup d'estime réciproque. Les poèmes de RÜCKERT mis en musique par SCHUMANN sont très nombreux ; de tous les poèmes mis en musique par ce dernier, seuls ceux de HEINE ont été encore plus nombreux. SCHUMANN rencontra RÜCKERT en 1843 à Berlin après que CLARA SCHUMANN et lui-même aient mis en musique le « *Liebesfrühling* » (op. 37). Le poète en fut grandement ravi. RÜCKERT remercia les SCHUMANN par un poème écrit spécialement pour eux que SCHUMANN se fit amener après son internement dans une clinique psychiatrique près de Bonn. SCHUMANN possédait depuis 1844 un recueil des poèmes de RÜCKERT dans lequel il notait personnellement ce qu'il avait envie de mettre en musique. Le maître n'eut plus l'occasion de réaliser une grande partie de

ses projets dont en particulier la mise en musique d'un certain nombre des poèmes « *Kindertotenlieder* » de RÜCKERT que SCHUMANN voulait réaliser en hommage à son premier fils décédé. MAHLER réalisa ce projet un demi-siècle plus tard.

Dans sa version originale le poème allemand de RÜCKERT capte le cours des mois dans le nombre de couplets, l'heure sonnante (16 syllabes accentuées pour chacun des quatre quart d'heures et pour chacune des 12 heures) dans la métrique de chaque couplet et la semaine (syllabes non accentuées) et symbolise ainsi le cours inflexible du temps. Au moment où il avait décidé de se retirer de la direction des chœurs de Dresde, faute d'engagement des chanteurs, SCHUMANN a dû avoir envie, à la fin de l'année la plus intensive d'ivresse de travail de toute sa vie, de mettre en musique une parole de réconfort à l'allure de chanson à boire. Une seule fois, à la fin du quatrième mouvement, dans le 9^{ème} couplet du poème, SCHUMANN modifia le texte de RÜCKERT de sa propre main –de « *schwanger von Tat* » (« enceinte d'action ») en « *drängend nach Tat* » (« avide d'action »). Dix-huit ans avant le *Schicksalslied* pour chœur et orchestre op. 54 de BRAHMS, SCHUMANN mit en musique ce qu'il avait déjà écrit dans un livret de famille à l'âge de 11 ans : « *On peut tout, vraiment tout acheter sauf des amis et de la joie* ». RÜCKERT avait également exprimé cette pensée – « *nicht lauter Vergnügen noch Freuden und Gut* » (« Pas seulement de l'amusement ni plaisirs et fortune ») dans le septième couplet du poème, mis en musique et chanté par le solo basse et le chœur (N° 4).

Hans-Urs Wili / traduction : Malou et Eric Wagner

ROBERT SCHUMANN (1810-1856) : Neujahrslied en mi bémol majeur pour soliste, chœur et orchestre op. posth. 144 (1848-1850) du poème de FRIEDRICH RÜCKERT (1837)

La traduction ne saurait reprendre la mesure originale.

1 Solennel (solo basse et chœur)

Avec une voix de bronze
L'appel retentit, soyez attentifs !
Avec entrain une année
Se termine.
Vous les joyeux buveurs,
Levez gobelets tintant,
Saluez la jeune,
L'année qui s'éveille.

Né dans l'obscurité,
Des entrailles de la nuit,
Elle surgit
De la vie comme une grande !
Qu'as-tu derrière la tête ?
Que montres-tu dans l'image ?
Que nous préparent les hoers
Comme sort changeant ?

Frères, regardez l'ancienne !
Comme elle se perd, tellement petite !
Elle rampe dans les fissures
De la tombe ;
La flore tombante
Les chœurs flottants
Des silhouettes de l'ombre
La suivent en soufflant.

2 Un peu plus vivant (soprano et alto)

A peine encore régnais-tu
Avec puissante volupté ;
Du service de l'empire
Tu as dû t'acquitter.
Autant tu en as rigoureusement fait à ta guise
Autant tu as régné de façon austère
Tu nous laissais vivre
Avec du courage dans les cœurs.

Maintenant tu prends le sceptre,
L'habit royal,
Eloigne de toi le gage

Toi, maître usé par la débauche.
Le jeune, désormais adulte
Le saisit sans entracte
Le sceptre, oh comment plane-t-il
Librement dans sa main !

3 chœur

Salut ! Nouveau maître
De ce monde qui attend,
Pour nous à nouveau, une année durant,
Désigné à cette charge !
Nous tous, les tiens,
Nous venons, apparaissions
Et nous nous inclinons
A faire ce qui plaît.

4 solo basse et chœur

Frères, levez vos regards,
Vers un chemin courageux
La tête droite
Oh contemplez-le !
Les mines du roi,
Que lisez-vous en elles ?
Quels sont les destins,
Qui y sont inscrits ?

Dans des traits sombres,
Dans une ferveur embrasée
Pas seulement de l'amusement
Ni plaisirs et fortune.
Ils veulent nous parler
De souffrances et de fardeaux.
L'écriture peut bien mentir,
Cependant arme-toi, courage !

Que cette année est lourde de projets !
Qu'elle est *enceinte* avide d'action !¹
Oh que nous ne sommes pas en mesure
De déchiffrer le conseil !
Le conseil murira bien ;

¹ Imprimé en lettres *cursives* dans ce texte: correction apportée à la main et à l'encre par SCHUMANN dans le recueil de poèmes de FRIEDRICH RÜCKERT.

5 Un peu plus modéré (chœur)

Apprenez à aiguïser les faucilles,
Avant que nous en ayons besoin,
Sinon il est trop tard.

6 chœur

Oh prince sur ton trône
Eclos au fil du temps !
Tu portes la couronne,
Nous rendons hommage dans l'ombre
Prêts, selon ton signe ;
à nous tenir debout ou à tomber ;
Va, règne et récompense,
Va, guide-nous avec autorité !

Laisse passer les exploits
Fais nous entrer en lice,
Agite les palmes à notre gloire,
Recevons les blessures !
Afin qu'un jour à nouveau quand
Du trône tu descendras
Tu voies et que nous voyions
Les choses accomplies.

7 Vivant (chœur)

Bouclez la ronde, frères,
Exprimez le pour notre prospérité
Soyons dans notre alliance
Toujours unis !
Toutefois, si nous devons être séparés,
Ainsi doit-on reconnaître
Que chacun d'entre nous à lui seul
Reste solidement debout.

Rendez tous grâce à Dieu
De tout cœur, en paroles et en actes
Lui qui accomplit des bienfaits
A nous, en tout temps
Lui éternel qui était et qui est
Et qui restera à jamais.

Salut ! Salut ! Salut !